

La requête : une approche contrastive (domaine français ↔ roumain)¹

Carmen-Ștefania Stoean

Académie d'Études économiques de Bucarest

Abstract

Our contribution proposes a contrastive analysis on the specific manners of achieving the speech act of the request, manners which are typical of the two languages coming into contact, French and Romanian. The chosen approach has complied with several stages: firstly identifying, for each language, the linguistic (lexical, morphological, syntactic) markers employed for expressing the request and establishing the injunctive structures arising from their combination; then, put in equivalence the injunctive structures of each language through direct and indirect transcoding. The first one allowed us to draw up an inventory of the identical injunctive structures, laying out the same combination of markers in both languages and thus obtaining the convergence points, whereas the second one, attained in each language through a different combination of linguistic markers, guided us towards the identification of the divergence points between the two languages. Ranging at the discursive level, of the verbal interaction, our analysis is based both on linguistic data, as well as on the contextual ones. The corpus is extracted from French and Romanian plays.

Key words: theatrical speech, verbal exchange, request, speech act, transcoding

¹ La flèche indique que nous analysons des transcodages directs et indirects ayant lieu lors du passage du français au roumain, mais aussi du roumain au français.

1 INTRODUCTION

Nous nous sommes proposé d'analyser l'acte de langage de requête en adoptant une perspective contrastive : après avoir décrit ses formes de manifestation au niveau de l'interaction verbale et de la structure linguistique des énoncés par lesquels il se réalise dans chacune des langues considérées – le français et le roumain – nous essayerons de mettre en évidence les points de convergences et les niveaux auxquels se situent les divergences existant entre les deux langues du point de vue de la réalisation et du fonctionnement de cet acte.² Nous avons décidé de travailler sur des extraits de discours théâtral parce que, du point de vue pragmatique et interactionniste, ce type de discours s'avère particulièrement intéressant sous plusieurs aspects :

- a. Il peut être analysé sous des perspectives différentes, dont celle que nous avons privilégiée, qui prend en considération l'ensemble formé par le texte et le discours qui le sous-tend et qui s'appuie sur *la lecture* du texte.
- b. À la différence du discours narratif, le discours théâtral n'offre pas toujours les indices nécessaires à l'identification des actes de langage accomplis par les personnages lors de leurs échanges verbaux.³ C'est pourquoi la situation de communication effective qui réunit les personnages, l'ensemble de l'échange verbal où l'acte de langage est accompli et la relation que les personnages entretiennent acquièrent une importance remarquable dans le travail d'identification de la valeur illocutoire analysée.
- c. À l'intérieur de la situation de communication où ils se manifestent, les échanges verbaux des personnages fonctionnent de la même façon que ceux de la communication ordinaire, ce qui permet de les analyser avec les mêmes instruments théoriques.⁴

Notre analyse doit vérifier si, dans le discours théâtral :

- a. la fréquence d'emploi de la requête est tout aussi élevée que dans le discours narratif ;

2 Notre analyse s'appuie sur les résultats d'une étude plus ancienne (Stoian 1999), consacrée à la modalité injonctive. Cette étude avait mis en évidence d'un côté que l'acte de requête compte parmi les actes le plus fréquemment employés dans les échanges verbaux des discours narratifs et, d'un autre côté que les structures linguistiques par lesquelles il se réalise permettent, dans des contextes adéquats, la réalisation d'autres actes, plus ou moins proches de la requête. Nous voulons étendre notre analyse pour vérifier si ces résultats se confirment dans le cas des autres types de discours.

3 Les didascalies, les quasi-commentaires ou les références des personnages « à des actes de langage qu'ils disent accomplir ou avoir accomplis » (Petitjean 2011 : 105) ne sont pas toujours utilisés par l'auteur et, si cela arrive, ces indices ne se retrouvent pas tous dans le même texte.

4 « À la fonctionnalité près de leur contexte, les actes de langage des personnages de fiction, dramatique ou narrative, sont des actes authentiques, entièrement pourvus de leurs caractères locutoires, /.../ et de leurs éventuels effets perlocutoires, visés ou non. » (Genette 1991 : 43)

- b. la requête se réalise à l'aide des mêmes structures linguistiques présentes dans le discours narratif ; et établir
- c. l'inventaire des structures linguistiques que chaque langue utilise pour la réalisation de l'acte de requête avec les divergences et/ou les convergences qu'il présente ;
- d. les indices co- et contextuels permettant d'identifier un énoncé comme exprimant une requête et non pas un autre acte de langage.

2 DÉMARCHE

Du point de vue théorique, notre analyse s'appuie sur trois approches complémentaires qui nous ont permis de construire une description plus complexe de l'acte de requête et de son fonctionnement dans le discours.

- a. *La théorie des actes de langage* (Austin 1975, Searle 1972) a rendu possible : la description de la requête par rapport à la classe d'actes à laquelle elle appartient et à ses relations avec les autres actes de cette classe ; l'identification des caractéristiques qui la différencient à l'intérieur de la même classe ; les mécanismes qui assurent son bon fonctionnement dans le discours ainsi que ses formes de manifestation (moyens linguistiques de réalisation directe et indirecte).
- b. *La microsociologie goffmanienne* (Goffman 1974) et *la théorie de la politesse* (Brown et Levinson 1987) ont fourni les instruments nécessaires pour décrire les relations interpersonnelles favorisées par l'acte de requête en prenant en considération son caractère menaçant et les faces des interlocuteurs visées par cette menace.
- c. *L'approche interactionniste de l'analyse du discours* (Kerbrat-Orecchioni 1990-1992, 2005) nous amène à considérer la requête à l'intérieur d'un échange verbal où le rapport établi entre les interventions des interlocuteurs et la présence des actes subordonnés sont essentiels pour l'identification de la valeur illocutoire visée de même que la prise en considération de l'activité de co-construction du sens par les interlocuteurs en présence l'un de l'autre.

Cette perspective théorique place notre analyse au niveau de l'échange verbal à l'intérieur duquel est accompli l'acte de requête et implique la prise en considération de cet échange verbal avec son arrière-plan⁵ et avec les types d'interventions

5 L'arrière-plan représente : le cadre spatio-temporel de l'échange ; la relation établie entre les interlocuteurs, définie en termes de distance sociale (qui peut varier de la plus neutre à la plus proche) et de pouvoir (d'autorité instaurée entre les interlocu-

qui le constituent. La requête se manifeste comme acte directeur, responsable de l'orientation argumentative de l'échange et de sa valeur illocutoire. Elle peut figurer dans une intervention initiative ou réactive-initiative et peut être accompagnée d'actes secondaires de préparation et/ou de justification qui peuvent contribuer à la reconnaissance de la valeur illocutoire, surtout dans le cas des réalisations indirectes. D'ailleurs, dans un échange verbal, la valeur illocutoire d'un acte est identifiée à l'aide des relations établies entre l'intervention contenant l'acte et les autres interventions de l'échange.

3 LA REQUÊTE

L'acte de requête est l'acte par lequel un locuteur demande à son interlocuteur de réaliser une action nécessaire, le plus souvent, pour améliorer la situation du locuteur (Stoean 1999 : 188). C'est un acte de langage complexe, défini par ses caractéristiques autant modales qu'illocutoires. Du point de vue modal, la requête implique trois valeurs : une *valeur allocutive* qui « implique locuteur et interlocuteur et précise la manière avec laquelle le locuteur impose un Propos (un acte, n.n.) à l'interlocuteur. » (Charaudeau 1992 : 579) ; une *valeur factitive* : par la requête, le locuteur veut provoquer un acte de son interlocuteur ; une *valeur de manipulation* : la requête est censée amener l'interlocuteur à agir de la façon dont le locuteur veut qu'il agisse. Cependant, l'acte de requête n'est pas un acte coercitif, car il laisse à l'interlocuteur la liberté de choisir entre l'accomplissement ou le non-accomplissement de l'acte.

Dans la théorie des actes de langage, la requête appartient à la classe des directifs, définis comme

des tentatives de la part du locuteur de faire quelque chose par l'auditeur, tentatives qui peuvent être très modestes (inviter, suggérer, etc.) ou ardentes (ordonner, réclamer, insister), selon l'axe du degré d'intensité de la présentation du but. (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 20-21)

L'acte de requête présente les caractéristiques de sa classe, ajustées en fonction « du rapport qui existe entre les deux interlocuteurs et de la nature de la tâche à accomplir par l'interlocuteur. » (Charaudeau 1992 : 583) ainsi que de la position de chaque interlocuteur par rapport à la réalisation de cette tâche.⁶ Sa force di-

teurs au cours d'un échange) ; la nature de la situation faisant l'objet de l'échange (la tâche à accomplir par l'interlocuteur) ; l'attitude des interlocuteurs face à cette tâche. (Stoean 1999 : 184)

6 Sur la base de ces critères, la requête est définie par le comportement de chaque interlocuteur, à savoir : « *Le locuteur* pose dans son énoncé une action à réaliser, se voit dans une situation défavorable et occupe une position basse par rapport à l'interlocuteur, se juge impuissant à améliorer seul sa situation, demande (avec insistance) à l'interlocuteur de réaliser cette action pour l'amélioration de son sort (à lui, locuteur) et, par cela, il voit menacée sa face positive. *L'interlocuteur* est supposé avoir aptitude à réaliser l'action posée par le locuteur, est institué en rétributeur de la demande du locuteur, occupe une

rective se manifeste dans l'attitude du locuteur qui « impose à l'interlocuteur une certaine attitude à suivre » mais « le degré d'imposition est fonction de la position d'autorité du locuteur » (Stoean 1999 : 188). Cette force peut être atténuée ou renforcée à des degrés divers moyennant des éléments appartenant à d'autres actes de langage. La requête « constitue une menace pour la face négative de l'interlocuteur auquel on fait subir l'offense de le mettre en situation d'accomplir une action/adopter une attitude qu'il n'avait pas l'intention d'accomplir/adopter. » (ibid.) Dans le cas où la requête est formulée dans l'intérêt de l'interlocuteur, « il ne s'agit plus d'une offense territoriale mais, au contraire, d'une politesse envers sa face négative ou positive. » (ibid.) Dans le même temps, la requête représente une menace pour la face positive du locuteur qui se trouve dans l'obligation de demander un service à son interlocuteur. L'acte de requête aboutit si, en le formulant, le locuteur adopte une ligne de conduite qui lui permette de garder la face de l'interlocuteur et de sauver sa propre face.⁷

4 LES MOYENS DE RÉALISATION DE L'ACTE DE REQUÊTE

« La principale caractéristique de la requête est la diversité de ces formulations, diversité que l'on peut mettre en corrélation avec le caractère fondamentalement 'menaçant' de cet acte de langage. » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 109) Le locuteur choisit l'une ou l'autre de ces formulations, en fonction du contexte, de la situation de communication, de ses relations avec l'interlocuteur et de l'effet qu'il veut obtenir de ce dernier par son acte. La requête peut être réalisée de façon *directe* ou *indirecte*.

La réalisation directe consiste dans l'emploi d'un *performatif primaire* (le plus souvent un impératif, mais d'autres structures linguistiques aussi) :

1. *Directorul : Ștefănescule, eu am plecat. Rămîi aici. Nu te dezlipești de lângă telefon. Fii gata pentru o ediție specială.*⁸ (Sebastian 1965 : 278)/ *Ștefănescu, je m'en vais. Reste ici. Tu ne t'éloignes pas du téléphone. Sois prêt pour une édition spéciale.*

ou d'un *performatif explicite* (verbe à la 1^{re} personne singulier de l'indicatif présent + contenu propositionnel) :

position haute par rapport au locuteur, est supposé (pour des raisons diverses) pouvoir ne pas vouloir jouer ce rôle spontanément ; il voit menacée sa face négative. » (Stoean 1999 : 187-188)

7 Garder la face du partenaire, c'est lui donner la liberté d'agir comme il l'entend. Sauver sa propre face, c'est, dans le cas de la requête, ne pas trop s'abaisser par la demande formulée (Stoean 1999 : 188).

8 Pour mieux saisir les divers changements ayant lieu lors du passage d'une langue à l'autre, nous faisons accompagner les textes roumains de leur traduction littéraire.

2. *Mascarille* : *Je m'offre à vous mener un de ces jours à la comédie, si vous voulez /.../ Mais **je vous demande d'applaudir** comme il faut quand nous serons là /.../* (Molière 1915 : 23)

La réalisation indirecte consiste dans l'emploi de moyens *conventionnels*, des configurations linguistiques couramment employées pour la réalisation indirecte des actes de langage et reconnues comme telles : les types de phrase (assertif, interrogatif, interro-négatif, exclamatif), les modes et les temps verbaux (indicatif présent/futur, conditionnel présent, subjonctif) et les verbes modaux (vouloir, pouvoir, devoir).

3. *Jeff* : *Aș vrea să uități că sînt un băiat de liceu. E jignitor.* (Sebastian 1965 : 30) | *Je voudrais que vous oubliiez que je suis garçon de lycée. C'est offensant.*
4. *Le Comte* : *... Mais pour que tout reste au même état, **voudrez-vous bien m'accompagner sans scandale et sans bruit, puisqu'il vous déplaît tant ?*** (Beaumarchais 1980 : 410)

La réalisation indirecte (ou dérivée) de la requête, plus fréquente que celle directe, est en rapport avec le besoin de préservation des faces de l'interlocuteur. En employant une structure linguistique conventionnelle, le locuteur essaye « d'éviter de commettre des actes menaçants /.../ ou bien, s'il les commet, d'en adoucir la violence » (Stoean 1999 : 184). C'est le même rôle que revient aux *adoucis-seurs*, des procédés « qui accompagnent la formulation d'un acte de langage perçu comme un acte menaçant potentiel pour le destinataire de l'énoncé, cherchant à rendre moins brutale l'offense territoriale commise par le locuteur. » (ibid. : 185)

Les adoucisseurs le plus fréquemment rencontrés dans le discours théâtral sont :

- *le quasi-commentaire qui accompagne un performatif primaire :*

5. *Madeleine* : *N'en parlons plus, **je te le demande.*** (Cocteau 1994 : 93)

Dans ce cas, le quasi-commentaire est un performatif explicite qui forme avec le performatif primaire un seul acte dont il indique la valeur.

- *le syntagme s'il tel vous plaît et son hétéronyme roumain tel/vă rog (ou de même valeur) :*
6. *Corina* : *Așa cum ești, în picioare și de granit, mi-e frică de dumneata. **Te rog** șezi.* (Sebastian 1965 : 49) | *Comme tu es, debout et de granit, j'ai peur de vous. **Je te prie** de t'asseoir.*
7. *Madelon* : *Eh ! **de grâce**, mon père, défaites-vous de ces noms étranges, et nous appelez autrement.* (Molière 1915 : 10)

Placés au début ou à l'intérieur de l'intervention, ces syntagmes attirent l'attention qu'un acte directeur va suivre, mais ils ne constituent pas un acte illocutoire proprement-dit avec le performatif primaire.

À la différence des adoucisseurs, les *renforçateurs* sont destinés à accroître le caractère menaçant de la requête dans l'espoir d'influencer la décision de l'interlocuteur et de le pousser vers l'accomplissement de l'acte demandé. On retrouve parmi les renforçateurs les plus fréquents :

- *l'emploi des performatifs explicites :*

8. *Cerchez : Brînduș ! **Te poftesc** să respecti ședința ! dacă nu, să știi că te dau afară !...!* (Mirodan 1967 : 123)/*Brandus ! **Je t'invite** de respecter la séance ! si non, sache que je te mets à la porte !...!*
9. *Le Bridge (aux magistrats) : !...! **Je demanderai** au Tribunal la permission de ne pas m'associer à sa joie.* (Courteline 1965 : 133)

Dans le dernier exemple, le renforcement résulte de la combinaison entre la structure performative explicite et le futur de la forme verbale.

- *la reduplication de la requête, avec ou sans variation :*

10. *Ayez compassion de ma bonne aventure, **ne portez point guignon** à mon bonheur qui va son train si rondement, **ne lui fumez point le passage.*** (Marivaux 1985 : 65)
11. *Maria : **Uită-te la mine, fă un pas, du mîna la frunte, fă un gest, ca să mai cred că ești un om și nu o cauză.*** (Petrescu 1969 : 92)/***Regarde-moi, fais un pas, porte ta main au front, fais un geste pour que je croie que tu es un être et non pas une cause.***

- *l'encadrement de la requête par des actes subordonnés préparatoire et justificatif :*

12. *Mariane : **Elle m'a toujours élevée avec une tendresse extrême.** Faites, agissez auprès d'elle ; employez tous vos soins à gagner son esprit. **Vous pouvez faire et dire tout ce que vous voudrez.*** (Molière 1971 : 82-83)
13. *Directorul : **Ștefănescule, eu am plecat. Rămii aici. Nu te dezlipești de lângă telefon. Fii gata pentru o ediție specială. O să avem știri mari la ultima oră.*** (Sebastian 1965 : 278)/***Stefanescu, je m'en vais. Reste ici. Tu ne t'éloignes pas du téléphone. Sois prêt pour une édition spéciale. Nous allons avoir de grandes nouvelles à la dernière heure.***

Quel que soit le moyen de réalisation, l'énoncé exprimant la requête apparaît rarement seul. Dans les cas de réalisation directe, les éléments accompagnant la

requête ont le rôle de préciser la valeur illocutoire de l'énoncé vu que les performatifs primaires sont susceptibles d'exprimer toutes les valeurs illocutoires directives, pas seulement celle d'une requête. Dans les cas de réalisation indirecte, qui représente par elle-même un adoucisseur, le rôle de ces éléments est de préparer et de justifier la réalisation de la requête.

5 LA MISE EN ÉQUIVALENCE DES CONFIGURATIONS LINGUISTIQUES DE LA REQUÊTE

Elle concerne l'acte illocutoire de requête à l'intérieur de l'échange verbal où il est produit. Nous devons donc nous intéresser aux structures linguistiques des énoncés exprimant la requête dans chacune des deux langues et mettre en évidence l'effet produit sur la réalisation des transcodages directs ou indirects par l'influence exercée sur la requête par les autres interventions de l'échange.⁹ Les configurations linguistiques de la requête résultent de la combinaison d'éléments appartenant aux trois niveaux : phrastique (types de phrase), morpho-syntaxique (modes et temps verbaux), lexical (verbes modaux et de contenu propositionnel).

Dans un premier temps, nous devons inventorier l'ensemble de ces éléments linguistiques et constituer un dispositif de marqueurs linguistiques utilisés dans la réalisation de l'acte de requête. Dans un deuxième temps, nous identifierons les combinaisons entre ces marqueurs, combinaisons qui représentent la structure linguistique de l'énoncé exprimant une requête. Enfin, nous passerons à l'analyse des transcodages, c'est-à-dire de la façon dont on peut mettre en équivalence les combinaisons des marqueurs linguistiques propres à chaque langue.

5.1 Les transcodages directs

On parle de transcodage direct si le passage de la langue source à la langue cible ne détermine pas le changement des marqueurs linguistiques de l'acte illocutoire comme dans les exemples ci-dessous. Dans chacune des deux langues, nous avons inventorié huit types de structures équivalentes dont nous en avons retenu trois, parmi les plus fréquentes :

⁹ La mise en équivalence ne concerne que les structures linguistiques des énoncés utilisés dans chaque langue pour la réalisation indirecte de l'acte de requête, vu que la réalisation directe ne soulève pas trop de commentaires.

- *Phrase assertive+indic. prés.+vouloir/devoir/la vrea/la trebui :*
 14. *Bucșan : Domnule, dumneata ai o tipografie. /.../ Vreau să mi-o vinzi.* (Sebastian 1965 : 327)
Bucșan : Vous possédez une imprimerie. /.../ Je veux que vous me la vendiez. (Sebastian 2007 : 334)
 15. *Madelon : Il faut avouer que je n'ai jamais vu porter si haut l'élégance de l'ajustement.* (Molière 1915 : 25)
Magdelon : Trebuie să mărturisesc că n-am văzut niciodată eleganța îmbrăcămintei adusă la atîta desăvîrșire. (Molière 1955 : 299)
 16. *Bucșan : Sînt zece polițe de cîte un milion. Scadențele le lași în alb.* (Sebastian 1965 : 349)
Bucșan : Il y a dix traites d'un million chacune. Vous laissez les échéances en blanc. (Sebastian 2007 : 357)
- *Phrase négative+indic. prés.+pouvoir/a putea :*
 17. *Ștefan : Totuși, nu poți pleca așa, Corina.* (Sebastian 1965 : 103-104)
Ștefan : Pourtant, Corina, tu ne peux pas partir comme ça. (Sebastian 2007 : 118)
- *Phrase interro-négative+indic. prés.+a putea/pouvoir :*
 18. *Necunoscuta : E prea întuneric aici. Ce lumină chioară! Nu poți s-o faci mai mare?* (Sebastian 1965 : 159)
L'Inconnue : Il fait trop sombre. Vous ne pouvez pas allumer une autre lampe ? (Sebastian 2007 : 172)

À ce que l'on peut remarquer, dans tous ces exemples de transcodage direct, le type de phrase, la forme verbale et le verbe sont identiques, quelle que soit la direction du transcodage : du français au roumain ou du roumain au français. Il faut également remarquer que ces transcodages sont réalisés par des structures linguistiques conventionnelles, le plus fréquemment utilisées dans la réalisation indirecte des actes de langage. Les transcodages directs mettent en évidence la remarquable parenté existant entre les deux langues du point de vue du dispositif des marqueurs linguistiques et de leurs combinaisons, utilisés dans la réalisation de l'acte de requête et la préférence manifeste des deux langues pour l'emploi des structures linguistiques conventionnelles dans la réalisation indirecte de cet acte. Grâce aux transcodages directs, nous pouvons identifier les points de convergences que présentent les deux langues dans l'expression de l'acte de requête.

5.2 Les transcodages indirects

À la différence des transcodages directs, ceux indirects nous permettent d'identifier les divergences existant entre les deux langues du point de vue de la réalisation de la requête et les niveaux auxquels ces divergences se situent : phrastique, morphosyntaxique, lexical.

On parle de transcodage indirect chaque fois que les structures linguistiques mises en équivalence présentent des différences dans les combinaisons des marqueurs linguistiques. Les transcodages indirects se manifestent à deux niveaux.

Au niveau du type d'actes de langage, sans changer sa valeur illocutoire. Dans ce cas, à un acte direct de la langue source correspond un acte indirect de la langue cible ou, inversement, à un acte indirect correspond un acte direct mais ayant la même valeur illocutoire.

a. *acte direct* → *acte indirect*

- *Impér affirm+ performatif primaire* → *Assert + ind. prés. + pouvoir/la trebui*

19. *Niță* : *Parc-ar fi catran. Parc-ar fi pucioasă. Ascultați-mă pe mine, domle Voicu. Eu am îmbătrînit în meseria asta /.../ Gazetă să miroasă, ca asta, n-am pomenit.* (Sebastian 1965 : 232) / *.../ Écoutez-moi /.../*

Nitsa : *On dirait du goudron. On dirait du soufre. Vous pouvez me croire, m'sieur Voicu. J'ai vieilli dans ce métier, moi. /.../ Mais un canard qui ait cette odeur-là, j'en avais jamais connu.* (Sebastian 2007 : 241)

20. *Rosine* : **Convenez** pourtant, monsieur, qu'il est bien gai, ce jeune soldat ! (Beaumarchais 1980 : 195)

Rosine : **Trebuie să recunoști**, cu toate astea, că tînărul soldat e foarte nostim. (Beaumarchais 1980 : 54) / **Tu dois reconnaître** /.../

- *Impér nég+ performatif primaire* → *Assert. nég. + ind. prés. + falloir/vbe*

21. *Jeff* : *O lași să plece? N-o lăsa.* Numai dumneata poți s-o oprești, dacă vrei (Sebastian 1965 : 106) / *.../ Ne la laisse pas /.../*

Jeff : *Vous la laissez partir ? Il ne faut pas.* Il n'y a que vous qui puissiez l'en empêcher, si vous voulez. (Sebastian 2007 : 121)

Nous n'avons pas retenu les exemples correspondant à toutes les structures inventoriées, mais seulement ceux qui présentent certaines particularités. Dans l'exemple 19, l'impératif roumain *Ascultați-mă pe mine/Écoutez-moi* n'exprime

pas une requête proprement-dite. C'est un connecteur pragmatique¹⁰ sans valeur illocutoire propre, placé à l'intérieur de l'intervention pour relier les deux actes directeurs de celle-ci : *Parc-ar fi catran !...!* et *Gazetă să miroasă, ca asta, n-am pomenit*. La preuve en est que, si on élimine cet énoncé de l'intervention, cette dernière garde son sens entier. En français, on lui a fait correspondre un acte illocutoire dérivé proprement-dit. Dans 20, la structure roumaine détaille les traits sémantiques du verbe français (convenir) qui sont interprétés comme « des instructions sémantiques qui indiquent à l'interlocuteur comment il doit comprendre la communication qui lui est proposée, ses enjeux, ses règles » (Croll 1991 : 53). C'est pourquoi en roumain la requête devient une obligation externe que l'interlocuteur doit satisfaire.

b. *acte indirect* → *acte direct*

- *Assert + cond. prés + vouloir* → *Impér affir + performatif primaire*

22. *Jeff : Aș vrea să uitați că sînt un băiat de liceu. E jignitor.* (Sebastian 1965 : 30) / *Je voudrais que vous oubliiez !...*

Jeff : Oubliez que je suis encore au lycée. C'est vexant. (Sebastian 2007 : 46)

- *Interr + ind prés + vouloir* → *Impér affir + performatif primaire*

23. *Madame Vintilă : (către Corina, cu oarecare bruschețe) Vrei să-mi dai racheta? (către Ștefan) Vii?* (Sebastian 1965 : 54) / *Veux-tu me donner la raquette ?*

Madame Vintilă : Donnez-moi la raquette, voulez-vous ? Vous venez ? (Sebastian 2007 : 70)

Dans 22, la structure de l'énoncé prend en considération la relation interpersonnelle des personnages qui est une relation du type supérieur (Corina) – inférieur (Jeff), le conditionnel présent ayant le rôle d'adoucir la requête adressée à un supérieur. Par contre, l'impératif français met en évidence l'attitude de Jeff face à l'attitude de son interlocuteur à savoir son mécontentement d'être considéré un gamin alors que, élève de lycée en terminale, il se considère déjà un homme. Dans 23, pour adoucir la brutalité de la requête réalisée par un impératif, le personnage ajoute la structure conventionnelle *voulez-vous ?* comme adoucisseur, en la plaçant à la fin de la phrase.

Les transcodages indirects peuvent se manifester aussi *au niveau de la structure linguistique* de l'énoncé exprimant la requête : lors du passage vers la langue cible,

10 « Il s'agit d'éléments dont le rôle est de faciliter la coopération des interactants. Ils relient ou bien les interventions constitutives d'un échange et, dans ce cas, ils fonctionnent comme des *marqueurs de fonctions illocutoires* ou, bien, les actes de parole à l'intérieur des interventions : ce sont des *marqueurs de fonctions interactives*. » (Lescher 1994 : 185, dans Stoean 1999 : 222-223)

on peut changer le type de phrase, les modes et les temps verbaux ou bien le verbe – tous à la fois ou séparément – en obtenant des combinaisons de marqueurs différentes de celles de la langue source.

Au niveau de la phrase

- *Assert. nég. + ind. prés + pouvoir* → *Exclamatif. nég. + ind. futur proche + faire*

24. *Corina : Plec la București. Acasă.*

Bogoiu : Nu se poate. (Sebastian 1965 : 95) / *Ce n'est pas possible.*

Corina : À Bucarest. À la maison

Bogoiu : Vous n'allez pas faire ça ! (Sebastian 2007 : 97)

- *Assert nég + ind. prés + penser* → *Interro- nég + ind. prés + a avea de gând*

25. *Le Comte : Vous, danser ! vous n'y pensez pas. Après votre chute de ce matin, qui vous a foulé le pied droit !* (Beaumarchais 1980 : 509)

Contele : Jocurile ? Nu cumva ai de gând să joci ? Ai uitat că ai căzut azi-dimineață și ți-ai scrîntit piciorul. (Beaumarchais 1967 : 229) / *Tu n'as pas, par hasard, l'intention de jouer ?*

Dans l'exemple 24, le passage de la forme impersonnelle roumaine à la forme personnelle renforce la requête en faisant revenir à l'interlocuteur une obligation interne de ne pas partir. Dans 25, la présence de l'adverbe *cumva* renforce la requête en la rapprochant d'une interdiction.

Au niveau morphosyntaxique

- *Assert + ind. prés + vbe* → *Assert + ind. futur + vbe*

26. *Profesorul : Lasă, că-mi povestești mîine !.../ Acuma !.../* (Sebastian 1965 : 169) / *Laisse, tu me raconteras demain.*

Miroiu : Tu me raconteras demain. Pour le moment !.../ (Sebastian 2007 : 181)

L'impératif roumain *lasă* (*laisse*), connecteur pragmatique placé au début d'une intervention réactive, est orienté vers l'intervention précédente : il introduit l'attitude réactive du locuteur aux dires de l'interlocuteur et oriente ce dernier vers l'attitude à prendre face à l'acte directeur qui suit (Stoean 1999 : 224). *Lasă* exprime un refus d'adhésion du locuteur qui essaye de changer la décision de son interlocuteur (ibid. : 230). En français, le connecteur et l'acte directeur qui suit ne constituent qu'un seul acte illocutoire qui reprend, par le futur du verbe, l'idée d'ajournement exprimée par *lasă*.

Au niveau lexical

- *Interro- nég + ind. prés + a lăsa* → *Interro- nég + ind. prés + permite*

27. *Necunoscuta* : ***Nu mă lăși să mă uit la ea?*** (Sebastian 1965 : 164-165)/
Tu ne me laisses pas la regarder ?

L'Inconnue : ***Vous ne me permettez pas de le regarder ?*** (Sebastian 2007 : 177)

L'inventaire des mises en équivalence par des transcodages indirects est particulièrement riche et rend possible le choix d'une structure ou d'une autre en fonction de l'aspect de l'échange verbal qu'on veut mettre en évidence. On peut donc être intéressé à insister sur la relation interpersonnelle, sur l'attitude de l'interlocuteur face à l'acte à accomplir, sur les conditions de production de la requête, etc., et choisir sur l'ensemble des combinaisons existantes la plus adéquate à cet effet.

6 CONCLUSION

Nos différentes analyses consacrées à la modalité injonctive ont mis en évidence que, parmi les actes directifs, la requête est l'acte de langage qui dispose – dans les deux langues – de l'inventaire le plus riche de moyens de réalisation directe ou indirecte. Le fait que les dispositifs des marqueurs linguistiques avec leurs différentes combinaisons contiennent en français et en roumain des configurations linguistiques identiques, mais aussi des configurations propres à chaque langue en constitue un argument fort. La richesse de ces configurations représente un atout dans les cas de traduction/version d'une langue à l'autre car elle rend possible un choix plus nuancé de la part du traducteur/interprète. Dans le même temps, la mise en équivalence des dispositifs des marqueurs linguistiques dans les deux langues fournit les bases d'une bi-grammaire qui aide le traducteur/interprète dans son travail de construction et d'interprétation des interactions verbales. D'un autre côté, l'inventaire des convergences, mais surtout des divergences enregistrées entre les deux langues du point de vue des moyens de réalisation de l'acte de requête permet l'élaboration d'un programme d'enseignement consacré à la correction des erreurs. Notre travail aura donc des résultats importants dans la pratique de la traduction et dans l'enseignement du français langue étrangère.

Références bibliographiques

Austin, John-Langshaw, 1975 : *How To Do Things with Words*. Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press.

- Brown, Penelope et Stephen Levinson, 1987 : *Politeness. Some Universals in Language*. Cambridge : CUP.
- Charaudeau, Pierre, 1992 : *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette-Education.
- Croll, Anne, 1991 : La requête : sémantique des mots et des discours. *Langage et société* 56. 51-80. https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1991_num_56_1_2527. (Consulté le 15 mai 2019)
- Genette, Gérard, 1991 : *Fiction et Diction*. Paris : Seuil.
- Goffman, Erving, 1974 : *Les rites d'interaction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 1990-1992 : *Les interactions verbales*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2001 : *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Paris : Nathan.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine, 2005 : *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Lescher, James et Carmen-Ștefania Stoean, 1999 : *Temps, modes et actes de parole*. București : Editura Fundației România de Mâine.
- Petitjean, André, 2011 : Textualité dramatique et actes de discours. *Linx* [En ligne]. 64-65. <http://journals.openedition.org/linx/1405>. (Consulté le 01 mai 2019)
- Searle, John, 1972 : *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*. Paris : Hermann.
- Stoean, Carmen-Ștefania, 1999 : *Temps, modes et actes de parole*. București : Editura Fundației România de Mâine.

Textes de référence

- Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, 1967 : *Nunta lui Figaro*. București : Editura pentru literatură.
- Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, 1980 : *Théâtre*. Paris : Classiques Garnier, Garnier Frères.
- Cocteau, Jean, 1994 : *Les Parents terribles*. Paris : Gallimard.
- Courteline, Georges, 1965 : *Théâtre de Courteline*. Paris : Flammarion.
- Marivaux, Pierre de, 1985 : *Le jeu de l'amour et du hasard*. Paris : Le Livre de Poche.
- Mirodan, Alexandru, 1967 : Ziaristii. Râpeanu, Valeriu (éd.) : *Dramaturgia română contemporană*, vol. II. București : Editura Tineretului. 83-164.
- Molière, Poquelin, Jean – Baptiste dit, 1915 : *Les Précieuses ridicules*. Leipzig, Bielefeld : Velhagen & Klasing.
- Molière, Poquelin, Jean – Baptiste dit, 1955 : *Opere vol. 1*. București : Editura de Stat pentru Literatură Universală.
- Petrescu, Camil, 1969 : Jocul ielelor. Bărbuță, Margareta (éd.) : *Dramaturgie românească*, vol. I. București : Editura Tineretului. 51-188.
- Sebastian, Mihail, 1965 : *Jocul de-a vacanța*. București : Editura pentru literatură.
- Sebastian, Mihail, 2007 : *Théâtre*. Paris : Éditions de L'Herne.